

Sur le trousseau, un démarreur à distance avec plusieurs fonctions. En appuyant sur le bouton rouge, les lumières du véhicule utilitaire sport clignotèrent et le klaxon sonna à un rythme régulier. En entendant le système antivol, le barbu et le brun se regardèrent d'un air interrogateur, sans toutefois bouger d'un poil. Ils s'esclaffèrent, pensant sûrement que leur acolyte sorti fumer dans le noir s'était cogné.

Après une bonne minute de ce bruit désagréable, la porte du haut s'ouvrit. Le troisième et dernier homme fit son apparition. Torse nu, cheveux longs ébouriffés et pantalon détaché, il gesticulait, expressif. Audrey n'entendait rien, mais comprit qu'il les engueulait et ordonnait de faire cesser le boucan. Une femme rousse frisée, dans la trentaine, sortit à son tour de la pièce du deuxième et tassa le chevelu. Même à cette distance, Audrey discernait la fermeture éclair de son jeans à moitié remontée et conclut qu'elle avait revêtu sa camisole en hâte, puisque à l'envers. Normalement, la tueuse à gages aurait souri à la vue de cette scène supposant un coût interrompu, mais son esprit se torturait, trop préoccupé par le sort de Lydia. La femme pointa ses sous-fifres et les envoya dehors. Ils exécutèrent le décret d'un pas nonchalant.

Audrey se repliait en mettant son couteau en joue quand la porte de métal s'ouvrit, laissant passer le barbu qui maudissait les ordres de Sonia. À l'intérieur, la femme ne s'était pas du tout calmée; elle parlait rapidement, criait presque, puis disparut dans la pièce du haut pour en revenir

aussitôt avec un fusil à la main qu'elle remit avec véhémence à son amant. Un pistolet 1911-22 A1 *full size*, si la mémoire d'Audrey ne lui faisait pas défaut. L'arme semblait petite, donc elle devait contenir dix munitions. L'échevelé se dirigea promptement vers la porte en glissant l'arme dans son pantalon vis-à-vis le creux de sa colonne vertébrale tandis que la rousse repartit dans son antre. On entendait encore crier le système antivol quand il sortit rejoindre les subalternes.

Le chemin était libre. Audrey remit le couteau dans son étui et entra rapido-presto, sachant que l'alarme déclenchée manuellement n'allait pas tarder à s'éteindre automatiquement. Elle regretta alors de ne pas avoir tenté de voler la voiture; le bruit aurait duré plus longtemps. Tant pis.

Aucun mouvement provenant de la pièce du haut. Elle remonta sa cagoule. Inutile d'effrayer Lydia plus qu'il ne le fallait. L'assassine trouva l'adolescente ficelée, bâillonnée et recroquevillée sur elle-même, si bien qu'elle semblait vouloir prendre la forme du coin de mur. Plausiblement traînée de force par terre, ses vêtements sales et déchirés par endroits lui conféraient une allure doublement triste. Le chemisier couvert de bière, l'entrejambe du pantalon de Lydia aussi était humide. Ses salopards ne lui avaient même pas permis d'aller à la toilette. Audrey sentit qu'elle prendrait un malin plaisir à tous les éliminer. Elle se demanda même comment elle pourrait se retenir de ne pas tuer Sonia malgré la consigne

du client. Sentant une présence, Lydia se retourna suffisamment pour entrevoir la jeune femme au look menaçant se dresser devant elle. Audrey put lire la terreur dans ses yeux, yeux bouffis par les larmes de toute une vie versées en quelques heures. Son maquillage avait coulé, ses lèvres étaient gercées.

Pendant un quart de seconde qui parut une éternité, le visage de Lydia se transforma en celui de Claudia. Sous le choc, la sauveuse se lança sur l'otage pour la libérer. La prisonnière, ne comprenant rien, recommença à pleurer, ce qui fit revenir Audrey à la réalité. Elle mit sa main sur la bouche de l'adolescente pour ne pas que les plaintes alertent Sonia se trouvant encore dans la pièce juste au-dessus d'elles.

De sa voix la plus rassurante et amicale, Audrey s'adressa à elle :

— *Chuuut*, calme-toi. Je suis une amie de ton père et je suis là pour te ramener à la maison. Tout va bien aller. Plus personne ne va te toucher. Je suis de ton côté, je suis ici pour te sortir du pétrin. J'ai besoin que tu restes calme et que tu ne fasses aucun son. Fais-moi signe si t'as compris.

Lydia hocha de la tête. Un *oui* très peu convaincant, mais un *oui* tout de même. Audrey sortit une seringue emplies d'un liquide foncé d'une petite pochette tenue par du velcro à sa hanche gauche. Lydia commença à trembler, mais fut rassurée immédiatement :

— Ça va te détendre et t'aider à te tenir debout. C'est rien de mal, je suis là pour te sauver. Pense à ton père ou dis-toi que tu reverras ta maman bientôt. Tu vois, la piqûre est déjà faite. Tout ira bien à partir de maintenant...

Elle montra la seringue vide à la jeune fille désorientée. Un état compréhensible; la captive n'avait ni bu, ni mangé depuis plus d'un jour. Sans compter les humiliations et le stress subis. En cachette, cette fois, Audrey saisit son couteau, coupa les liens puis lança les bouts de cordes sous une étagère.

Dehors, le silence; plus de système antivol. Quand Audrey s'en rendit compte, elle fixa la porte d'entrée en prêtant l'oreille. On entendait des pas au-dessus de leur tête. Sinon, rien de nouveau. Les trois hommes devaient être à la recherche de leur comparse et, dès qu'ils le trouveraient, ils reviendraient prestement. Il fallait donc sortir Lydia le plus vite possible. Le sérum ferait effet sous peu. Lydia tressaillit de froid. Audrey ôta sa veste, la lui déposa sur les épaules et souleva l'otage en lui murmurant qu'elle était forte et qu'elle s'en sortirait. Concentrée à soutenir sa protégée et à s'assurer que Sonia ne les prenne pas en flagrant délit, l'héroïne n'entendit pas les hommes qui accouraient vers l'entrepôt; c'est le petit hoquet de surprise de Lydia qui l'en avertit. Tout le monde figea.

Dix secondes auparavant, les trois séquestrateurs découvraient l'autre. Dans l'incompréhension, après avoir encaissé la surprise, ils étaient revenus pour prévenir

Sonia. Au lieu de ça, ils tombèrent sur une jeune femme vêtue de noir de la tête aux pieds : bottes, pantalon, camisole sport, paire de gants coqués renforcés aux articulations et cagoule.

Le barbu fut le premier à réagir. Il courut vers Audrey en hurlant comme une bête sauvage pour se donner du panache, peut-être aussi du courage. La tueuse à gages poussa Lydia en la priant de se cacher. Cette dernière retourna dans son coin tandis qu'Audrey maîtrisait son assaillant de deux coups de poing rapides pour ensuite se servir de lui comme bouclier humain. En le faisant avancer, elle l'utilisa pour contrer les trois coups de feu tirés par le chevelu. Ils atteignirent le dos du barbu sans traverser son corps. Il restait donc sept cartouches dans le pistolet. D'un coup de pied, elle envoya son armure vivante sur le tireur. Ce dernier perdit l'équilibre et tira deux autres coups de feu sur le mur. Cinq balles. Audrey agrippa la main empoignant le fusil et la leva vers le plafond pour séparer le chargeur du pistolet. Il eut le temps de tirer une dernière balle.

Sonia, attirée par le vacarme et maintenant correctement habillée, s'extirpa de sa cachette juste à temps pour voir une femme agile utiliser le chargeur pour frapper un de ses hommes en pleine gorge. Paralysée d'effarement face à la scène, la patronne lâcha un juron imperceptible. L'homme tituba, les mains autour de son cou, puis s'écroula, blessé et sonné. Le brun, observant jusque-là en retrait, bouche-bée, sortit enfin de sa stupeur et fonça sur Audrey.